

Une aspiration à l'authenticité

Adriaan Geuze et Luc Lévesque

Numéro 69, hiver 1998

Paysages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Geuze, A. & Lévesque, L. (1998). Une aspiration à l'authenticité. *Inter*, (69), 12–15.

Une aspiration à l'authenticité

Adriaan GEUZE/WEST 8

[La ville] de la seconde moitié du 20^e siècle est une forêt tropicale vibrante et expansive abritant l'immense potentiel de la culture de masse. Une ville sans frontières où l'espace est influencé par le mouvement, le temps et les médias. L'habitant des villes est exposé à un bombardement d'illusions commerciales qui tentent de le piéger dans les rêves d'une nature fictive. Il est subjugué par les multiples formes du pittoresque, des mails commerciaux ressemblant à des ruelles médiévales aux voyages safaris et à la nature intacte des annonces de cigarettes. L'explosion de la fin du 20^e siècle brouille la distinction naguère claire entre ville et campagne, urbanité et nature. La nouvelle ville est une métropole aérée, un système multicouche de villages, de boisés, de réserves naturelles et de fermes. Elle s'est transformée en un paysage cultivé comprenant toute sorte d'enclaves se développant apparemment de façon aléatoire. Dans sa topographie, la configuration urbaine ressemble à une gigantesque peinture suprématiste. De nouveaux programmes contrastent avec les fragments archéologiques. La ville a recolonisé le paysage existant, donnant à l'agrarie une saveur urbaine.

La culture de masse nourrit les possibilités offertes par le bien-être, la technologie et la mobilité. En excellente condition physique, l'« urbain », l'habitant des villes, court les marathons, pratique le ski et le surf. Confiant en ses possibilités et bien informé, il trouve sa liberté et choisit ses propres sous-cultures. La ville est son domaine, excitant et attrayant. Comme un

Schouwburgplein — Rotterdam (Pays-Bas)

La position du Schouwburgplein — situé au cœur de la ville entre commerces et bureaux, flanqué du théâtre municipal et à deux pas de la gare centrale — était en elle-même prometteuse. Cette place demeurait néanmoins ces dernières années encore un lieu délabré, morne et sans caractère, reposant sur le toit d'un stationnement souterrain en attente d'une restauration obligée (le toit fissuré menaçant de s'effondrer).

Notre proposition de 1990 avait ouvert une brèche significative dans le processus de décision des instances municipales ayant à statuer sur l'avenir de cet espace en déréliction. Le concept d'un plancher ultraléger éliminait l'hypothèse d'une rénovation conventionnelle et onéreuse du stationnement, en plus de révéler les qualités du square comme vide. En 1992, devant l'émergence d'un projet de méga-salle de cinéma sur une partie du site, les autorités de la ville nous demandent de modifier notre esquisse originale en conséquence. Notre objectif est d'intensifier la gamme des usages du square. Nous interprétons ce square comme une scène pour la ville où le contexte urbain est à la fois décor et limite physique. Le vide est donc maintenu, activé par une élévation du plan-



cher de 35 cm au-dessus du niveau de la rue. La configuration du plan se base sur l'ensoleillement et les usages potentiels à différentes heures de la journée. Cet arrangement en zones s'exprime par la différenciation des matériaux du plancher. La zone le long du développement du côté ouest est couverte d'un revêtement d'époxy coulé avec des feuilles d'argent. Bénéficiant de la plus longue période d'ensoleillement, la section est constituée un choix logique pour l'installation d'un long banc ; elle est revêtue de matériaux chauds comme le bois et le caout-

chouc. La région centrale, dans laquelle se greffe une zone de jeux couverte de bois dur, est réalisée quant à elle à l'aide de panneaux de métal perforés. Des connexions pour l'eau et l'électricité, de même que des dispositifs permettant l'installation de tentes ou de clôtures temporaires lors d'événements, sont incorporés au plancher. La nuit, des tubes fluorescents blancs, verts et violets éclairent du dessous le sol de métal partiellement perforé, transformant le square en plan de lumière irradiant. La zone centrale est de plus traversée par un cours d'eau circulant sur un fond bleu d'un bout à l'autre du square. Les tours de ventilation du stationnement souterrain sont couvertes de structures métalliques d'une quinzaine de mètres de haut illuminées de l'intérieur. Celles-ci sont ornées de géraniums et peuvent servir de supports à l'affichage publicitaire. Ces trois tours forment ensemble une horloge digitale, l'une indiquant les heures, la suivante les minutes et l'autre, les secondes. Des tubes fluorescents disposés sous les bords de la plate-forme surélevée du



[projet] Schouwburgplein, Rotterdam/Adriaan GEUZE/WEST 8 [conception] 1990-92 [réalisation] 1995-97 [collaborations] Wim KLOOSTERBOER, Diny de BRUIN, Cyrus B. CLARK, Erwin BOT, Dick HEYDRA, Huub JUURLINK, Nigel SAMPEY, Erik OVERDIEP, Jurgen BEIJ, Jerry van EYCK [traduction] Luc LÉVESQUE [photos/crédit] Jeroen MUSCH

section
reflexion/réalisation
ville
Rotterdam
auteur(s)/situation
Adriaan GEUZE/West 8
architecte paysagiste
(Rotterdam)

dossier projet
inter numéro 69
page
12 de 92

The city of the second half of the century is a vibrant

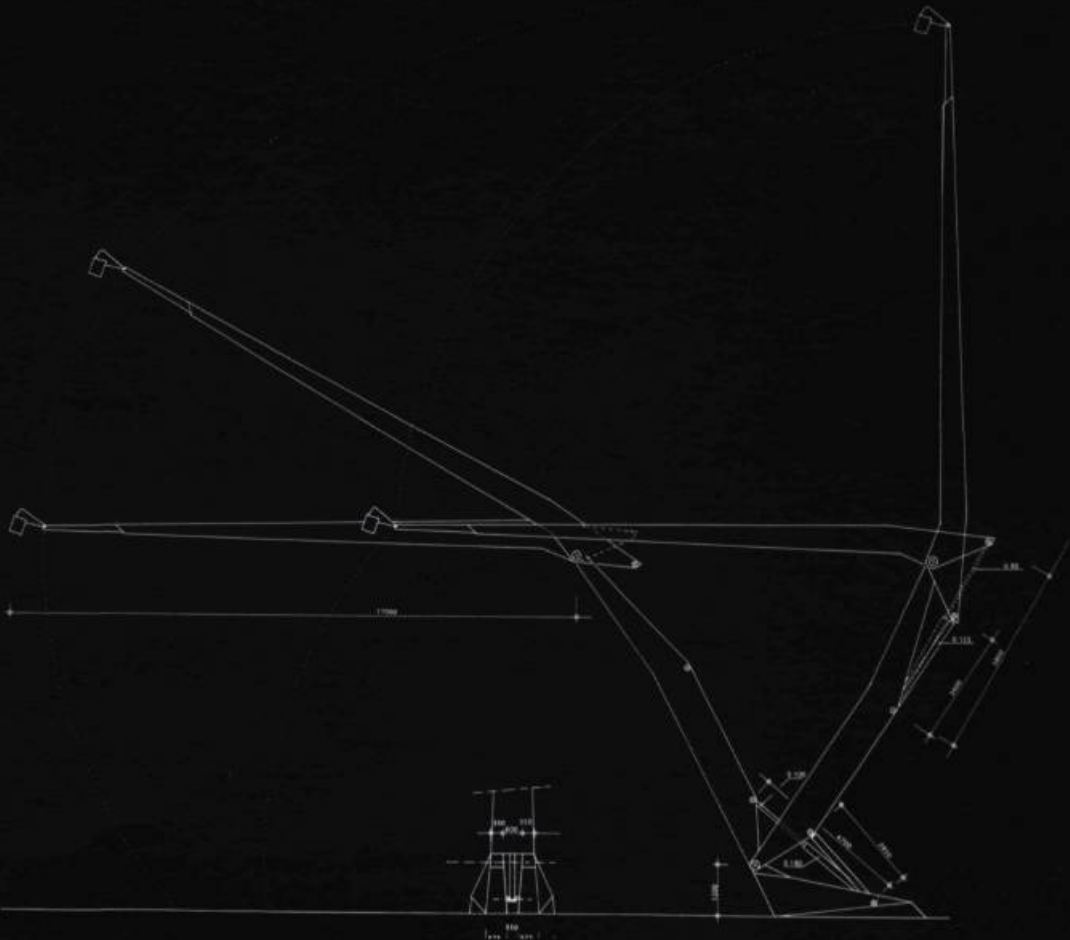
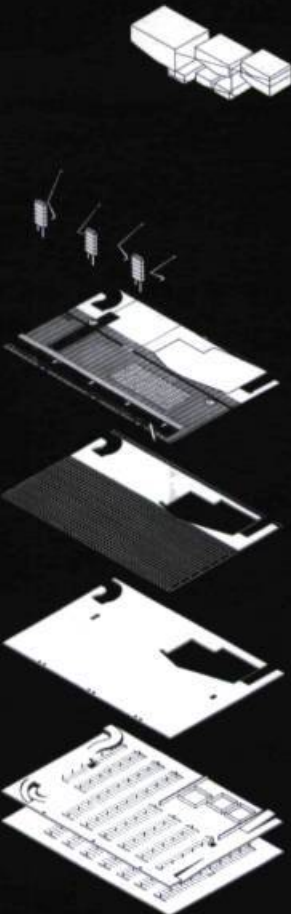
nomade, il dispose de vastes étendues dans ce nouveau paysage, changeant continuellement d'état et d'environnement en tant que banlieusard, hédoniste et voyageur. L'« urbain » passe une grande partie de son temps à voyager. Pour lui, explorateur, créatif et curieux, la ville constitue une opportunité ultime d'évasion.

[Plusieurs adresses] Armé de ses nombreux déguisements, l'« urbain » joue différents rôles : parent, voisin, collègue, touriste. Il appartient à des sous-cultures variées et a accès à plusieurs réseaux. Des variations d'âge, de formation ou de revenus induisent des changements drastiques de goût et de niveau de performance.

Les intérêts et les préférences interchangeableables de l'« urbain » sont chaque fois liés à de nouveaux contextes. Espérer trouver la maison idéale répondant à chacun de ses besoins est pour lui une illusion. Son univers individuel s'étend sur un vaste domaine. Il a plusieurs « chez-soi », plusieurs adresses : un appartement dans la cité, une famille sur un polder, un bunker dans les dunes, son auto et sa caravane, le bureau, le club sportif, sa table régulière au restaurant, un hôtel à l'étranger, un bateau sur un lac, le lit d'un amour secret. Son apparence change à chacune de ces adresses.

[Le foyer] En dépit de ses nombreuses adresses, le nouvel habitant de la ville ne mène pas une vie à la dérive et sans but. Famille, êtres chers, travail et loisirs structurent son existence. Il y a encore une adresse autour de laquelle toutes les autres

square donnent l'impression que celui-ci flotte. Autre aspect singulier, quatre lampadaires à articulation hydraulique de 35 m de haut changeant de configuration à chaque heure. Les usagers de la place peuvent eux-mêmes infléchir la position des faisceaux lumineux en insérant quelques cents à cet effet à la base des lampadaires. En été, des jeux d'eau pour enfants, comprenant le canal déjà mentionné, un geyser et des jets cachés insérés dans une bande de granit, intensifient l'animation de la place. Le square se métamorphose ainsi selon les pratiques et la diversité de ses usagers, jour et nuit, été comme hiver.

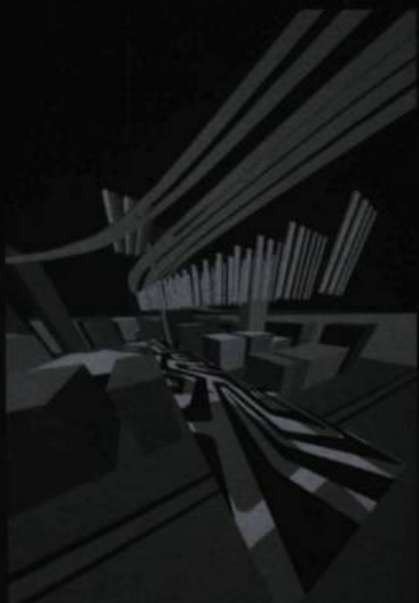


s'organisent : c'est son foyer qui n'est pas nécessairement une « maison complète » mais qui lui fournit tout ce dont il a besoin. Cette plaque tournante donne un statut explicite à son individualité. Bénéficiant d'une surface considérable, ce logis est introverti par nature et flexible par arrangement. Le plan déploie une séquence ininterrompue d'espaces dont les accents fonctionnels ne sont distingués qu'en second lieu. Ce sont la cuisine, la salle de séjour, la salle de rangement, le patio, etc. Il faut faire preuve de créativité pour exploiter les potentiels et les contraintes de ces espaces. La plus grande valeur du foyer, c'est l'intimité absolue qu'il procure à l'« urbain ». C'est un lieu où il peut méditer et tramer ses plans secrets.

Le foyer idéal possède un accès direct sur l'espace public. La rue droite, étroite, avec des trottoirs de part et d'autre, constitue un paradigme de cet espace. Elle n'a pas de verdure superflue, elle ne varie pas sans raison. Elle n'est pas un labyrinthe et ne prétend pas être paisible et innocente comme dans les banlieues aisées. Elle provient d'une sphère non prétentieuse de la tradition publique ; les gens qui y vivent ne divulguent que le strict nécessaire pour nouer de bonnes relations avec autrui. Son vide se remplit au fil des climats et des saisons. La rue lie le foyer aux espaces qui la longent. Certains d'entre eux, plus charismatiques, font culminer la vie publique. C'est ici que l'« urbain » est interpellé et enchanté.

Square Carasco — Amsterdam (Pays-Bas)

Le square Carasco est situé au sud de la station Sloterdijk et s'étend jusqu'au canal appelé Haarlemmertrekvaart. Il constitue une portion du parc Teleport, un emplacement de la périphérie d'Amsterdam à mi-chemin entre l'aéroport international de Schiphol et le centre-ville. Le lieu bénéficie d'une extrême accessibilité (automobile, tramway, train, IJ-rail, bicyclette). Il forme de plus une importante connexion pour les piétons qui peuvent de là accéder au square Orly situé en surplomb ainsi qu'à la station de train. Le programme y prévoit une cinquantaine de places de stationnement. Par ailleurs, la majeure partie de sa superficie se situe sous de nouvelles voies ferrées surélevées qui, couplées aux bâtiments limitrophes, contribuent à laisser dans l'ombre une bonne partie de la journée la presque totalité du site. Cette situation rend pratiquement inopérante toute optique se limitant à traiter cet espace en zone verte.



section

réflexion/réalisation

ville

Amsterdam

auteur(s)/situation

Adriaan GEUZE/WEST 8
architecte paysagiste
(Rotterdam)

dossier

projet

inter numéro 69

page

14 de 92

[projet] Square Carasco, Amsterdam/Adriaan GEUZE/WEST 8 [réalisation] 1997 [collaborations] Inge BREUGEM, Dirry de BRUIN, Katrien PRAK, Olivier SCHEFFER, Huub JUURLINK, Joem SCHIEMANN, Erwin BOT [traduction] Luc LÉVESQUE [photos/crédit] Jeroen MUSCH

mass culture. It is a city without boundaries ; v

[Des sensations authentiques] En route vers d'autres adresses, l'« urbain » fait un voyage à travers un univers spatial unique. L'autoroute lui offre l'équivalent d'une promenade dans le plus beau des jardins du 18^e siècle. Si le sentier scénique transporte le visiteur à travers une série d'anecdotes pittoresques, l'automobile propulse l'habitant des villes à travers un paysage urbain fait d'objets saisissants et de perspectives imprévues. Ville et paysage forment une scénographie qui accompagne le mouvement de telle sorte que la vitesse, les courbes de la route et la succession des images induisent une expérience qui se rapporte en tout point à celle d'un film.



Notre intervention intègre ces paramètres en une « peinture surréaliste » faite de bandes d'asphalte et de gazon. Le motif gazonné se transforme en asphalte délimité d'un pointillé blanc lorsqu'il traverse la chaussée ou qu'il se situe en un endroit sans ensoleillement. Ce traitement de surface se lie à la présence tridimensionnelle de colonnes qui supportent les voies de chemin de fer surélevées. L'ensemble se transforme en « forêt urbaine » hybride lorsqu'on laisse le lierre coloniser une partie de ces colonnes et que des moules de souches illuminés de l'intérieur sont disposés aléatoirement sur les bandes de pelouse.



re space is dictated by motion, time, and media.